

NOUVELLE ÉDITION

CINQ-MARS

DRAME LYRIQUE

EN QUATRE ACTES, CINQ TABLEAUX

PAROLES DE

PAUL POIRSON ET LOUIS GALLET

MUSIQUE DE

CHARLES GOUNOD

UN FRANC



PARIS

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES
RUE AUBER, 3, ET BOULEVARD DES ITALIENS 15
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

—
1877



CINQ-MARS

DRAME LYRIQUE

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de l'OPÉRA-COMIQUE,
le 5 avril 1877

1L
-0
669
25
1877
SMRS

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

CINQ - MARS

DRAME LYRIQUE

EN QUATRE ACTES, CINQ TABLEAUX

PAROLES DE

PAUL POIRSON ET LOUIS GALLET

MUSIQUE DE

CHARLES GOUNOD



PARIS

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES

RUE AUBER, 3, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

—
1877

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés

Les auteurs de ce drame lyrique, dont la partie historique s'appuie sur les très nombreux mémoires du temps, ont le devoir de remercier publiquement M. Louis RATISBONNE, héritier littéraire d'ALFRED DE VIGNY, qui les a autorisés à tirer du beau et populaire roman de CINQ-MARS toutes les inspirations utiles à leur œuvre.

A

MADAME CHARLES GOUNOD

LES AUTEURS DU POÈME

EN TÉMOIGNAGE DE LEUR RESPECTUEUSE SYMPATHIE

PERSONNAGES

HENRI D'EFFIAT, MARQUIS DE CINQ-MARS	MM. DEREIMS.
LE CONSEILLER DE THOU.....	STÉPHANNE.
LE PÈRE JOSEPH.....	GIRAUDET.
LE VICOMTE DE FONTRAILLES.....	BARRÉ.
LE ROI.....	MARIS.
LE CHANCELIER.....	BERNARD.
MONTMORT.....	LEFÈVRE.
DE MONTRÉSOR.....	TESTE.
DE BRIENNE.....	COLLIN.
CHATEAU-GIRON.....	VILLARS
MONTGLAT.....	CHENEVIÈRE
EUSTACHE.....	DAVOUST.
LA PRINCESSE MARIE DE GONZAGUE....	Mmes CHEVRIER.
MARION DELORME.....	FRANCK-DUVERNOIS.
NINON DE L'ENCLOS.....	PÉRIER.

BALLET

UN BERGER CHANTANT.....	Mmes PH. LÉVY.
UN BERGER DANSANT.....	DOREL.
UNE BERGÈRE DANSANT.....	LAURENÇON

GENTILSHOMMES, DAMES, PIQUEURS, PAGES, PEUPLE, SOLDATS, ETC

Dernières années du règne de Louis XIII.

Les auteurs adressent des remerciements aux artistes de mérite qui, pour concourir à la bonne exécution de cet ouvrage, ont bien voulu se charger de rôles tout à fait accessoires.

CINQ-MARS

ACTE PREMIER

PREMIER TABLEAU

Chez la maréchale, mère de Cinq-Mars. — Salle de château donnant sur un parc. — Porte vitrée au fond, laissant voir ce parc où l'on descend par un large escalier. — A gauche, deux portes. — A droite, vers le fond, dans un pan coupé, grande verrière ouverte sur le parc. — Meubles antiques. — Table chargée de livres. — Grand fauteuil près de la table.

Fin d'une journée d'été.

SCÈNE PREMIÈRE

MARIE, DE THOU,
CINQ-MARS, MONTMORT, MONTRÉSOR,
DE BRIENNE, MONTGLAT,
GENTILSHOMMES, DAMES et VALETS

Au lever du rideau, tous les personnages sont en scène, groupés et causant. Montmort, Montrésor, de Brienne, seigneurs royalistes, seigneurs cardinaux autour de Cinq-Mars.

CHOEUR, entourant Cinq-Mars, en deux groupes.

I

A la cour vous allez paraître,
Quand vous y serez, croyez-moi,

CINQ-MARS

Mon cher marquis, n'ayez qu'un maître :
Le cardinal !

II

Non pas ! Le roi.
Attendez tout de sa puissance.

I

Le cardinal règne aujourd'hui !

II

Le cardinal perdra la France !

I

Eh ! que serait le roi sans lui !

ENSEMBLE, les deux groupes très-animés.

Messieurs, ce mot est une offense !

CINQ-MARS, très-légèrement, avec un peu de moquerie.

Messieurs, de grâce, écoutez-moi !
Vous avez tous raison, en somme :
Le cardinal est un grand homme !
Le roi Louis est un grand roi !
Je serai pour tous deux un serviteur fidèle.

LE CHOEUR.

Mais c'est le cardinal pourtant qui vous appelle !

CINQ-MARS, finement.

Oui,.... pour le service du roi.

Avec gaité.

Ceci dit pour finir, messieurs, votre querelle.

LE CHOEUR.

Quand donc nous quittez-vous ?

CINQ-MARS.

J'attends un messenger
Et suis prêt à partir, s'il le faut, ce soir même

MARIE, à part.

Partir!.. ce soir?..

CINQ-MARS, de même.

Marie! Hélas, sans l'outrager,
Pourrai-je quelque jour lui dire que je l'aime!

Pendant que Marie et les dames, ainsi que de Thou, remontent vers le fond
et qu'une partie des personnages se disperse dans les jardins, le chœur
entoure de nouveau Cinq-Mars.

LE CHOEUR.

A mon sage conseil je ne dois rien changer.

DOUBLE CHOEUR, comme précédemment.

I

A la cour, vous allez paraître,
Quand vous y serez, croyez-moi,
Mon cher marquis, n'ayez qu'un maître:
Le cardinal.

II

Non pas, le roi!

Ils s'en vont en discutant et disparaissent dans le parc. — Cinq-Mars,
rêveur, a suivi du regard Marie qui s'éloigne, — De Thou revient
vers lui, le contemple un instant et s'approche doucement.

SCÈNE II

CINQ-MARS, DE THOU.

DE THOU.

Henri, vous nous parliez là, d'une voix légère,
Je vous croyais heureux tout à l'heure, et voici

Que soudain votre front riant s'est obscurci.
Qu'avez-vous? Dites-moi.

CINQ-MARS.

Ma peine est passagère,
A quoi bon!

DE THOU.

A quoi bon? C'est vrai! j'ai deviné :
Vous aimez!

Mouvement de Cinq-Mars.

Vous aimez la princesse Marie!

Lui prenant la main.

Je veux, ayant sur vous les droits d'un frère aîné,
De cet amour sans but voir votre âme guérie.

CINQ-MARS.

Eh bien! oui, j'aime, hélas! oui, j'aime follement!
Mais jusqu'ici j'ai gardé le silence;
Je partirai sans espérance,
Emportant le secret d'un stérile tourment.

DE THOU.

C'est là votre devoir.

CINQ-MARS.

La vie eût été douce,
Pourtant à s'oublier à deux, dans l'ombre, ici,
Dans ces jardins profonds, dans ces bois pleins de mousse,
Le cœur ivre d'amour et libre de souci.
O paradis perdu! réalité cruelle!

Machinalement, il a pris un livre sur la table.

Quelle est ma destinée et que nous garde-t-elle?

DE THOU.

Qu'importe ! elle ne peut du moins nous désunir.

CINQ-MARS.

On dit que le hasard nous livre,
Sur la page ouverte d'un livre
Le problème de l'avenir ;
On dit qu'après la page lue,
L'homme qui s'offre à notre vue
Est celui-là par qui le sort s'accomplira.

DE THOU.

Enfant ! quelle folie !

CINQ-MARS.

Puisque à mon avenir le dévouement vous lie,
Voyons ce que ce livre ici nous apprendra.

Il ouvre le livre.

CINQ-MARS et DE THOU, lisant alternativement.

- » Le grand-prêtre leur dit : Sacrifiez aux dieux !
- » Et le peuple muet, regardant leurs visages,
- » Les vit briller déjà de la splendeur d'en haut !
- » Calmes, les deux martyrs se tenaient par la main,
- » Le plus jeune alors dit : — J'ai peur de voir ton sang,
- » Laisse-moi donc mourir le premier, ô mon frère.
- » — Il est juste, ô Gervais, que je vienne après toi,
- » Car pour te voir souffrir, j'ai des forces plus grandes. »
- » Ils furent aussitôt frappés du même glaive.
- » Et leur sang se mêla dans le même tombeau !

Ils ferment le livre et se regardent, un instant interdits.

CINQ-MARS, lentement, puis de Thou.

Ainsi soit-il !

ENSEMBLE. .

Vivre ou mourir, qu'importe !
 Contre le sort Dieu fait notre âme forte.
 Il défendra les siens dans le péril !
 Mais s'il nous garde un sanglant sacrifice,
 Qu'il soit béni jusque dans le supplice.
 Ainsi soit-il !

Pendant ce qui précède, le père Joseph a paru sur le seuil. — Il les écoute, puis il marche lentement jusqu'à eux.

SCÈNE III

LES MÊMES, LE PÈRE JOSEPH, puis MARIE.
 et LE CHOEUR.

LE PÈRE JOSEPH, d'une voix grave.

Ainsi soit-il.

De Thou et Cinq-Mars se retournent en tressaillant.

LE PÈRE JOSEPH.

Monsieur le marquis de Cinq-Mars...

Il s'arrête, regardant de Thou.

CINQ-MARS.

Monsieur de Thou, le conseiller, mon ami.

LE PÈRE JOSEPH. Il s'est incliné.

Monsieur le marquis de Cinq-Mars, je suis auprès de vous le messager de Son Éminence, monseigneur le cardinal de Richelieu.

A ce moment tous les personnages rentrent peu à peu.

ACTE PREMIER

SEIGNEURS CARDINALISTES, dans les groupes, s'approchant avec respect en reconnaissant le père Joseph.

Le père Joseph!

Ils saluent profondément.

SEIGNEURS ROYALISTES, s'éloignant, avec un sentiment de dédain et d'ironie ; — de l'un à l'autre.

Ah !.. l'Éminence grise !

LE PÈRE JOSEPH.

Monsieur de Cinq-Mars, Son Éminence qui se souvient des services rendus par le maréchal, votre père, vous a fait connaître quelle fortune vous est réservée à la cour. Monseigneur le cardinal pense que le contact d'un esprit jeune, vaillant, comme le vôtre, peut avoir sur l'âme mélancolique de Sa Majesté une influence salutaire... Il aura donc pour agréable que vous vous rendiez sans autre délai au camp devant Perpignan, où se trouve le roi.

La princesse a paru et écoute, au milieu des femmes.

CINQ-MARS, simplement.

Je partirai cette nuit.

LE PÈRE JOSEPH, sans paraître voir la princesse.

Cette nuit !.. C'est bien, monsieur le marquis... (Après un silence.) J'ai maintenant un autre devoir à remplir : Son Altesse, madame la princesse de Mantoue, a reçu ici, de madame la maréchale, votre mère, une hospitalité qui la tient depuis longtemps éloignée de la cour.

LA PRINCESSE, surprise, s'avançant.

Moi !..

LE PÈRE JOSEPH, saluant très-profondément.

Madame la princesse, un office, réservé d'ordinaire aux grands de ce monde, est échu aujourd'hui au plus hum-

ble des serviteurs du roi... et de Son Éminence. Une lettre de Sa Majesté la reine vous mande son désir de vous voir auprès d'elle. Les ambassadeurs du roi de Pologne sont attendus à la cour ; j'ai mission d'ajouter qu'ils y viennent pour demander la main de Votre Altesse. (Mouvement de la princesse et de Cinq-Mars.) De hautes destinées vous sont promises, madame, et je bénis le ciel qui m'accorde la faveur de vous donner, le premier, le titre de reine de Pologne.

Mouvement général.

ENSEMBLE

CINQ-MARS.

Reine ! Elle sera reine !
Voilà donc, insensé,
Cet abîme où te mène
Le rêve caressé.
Mais non ! c'est impossible !
La sentence terrible
Ne s'accomplira pas.
Oui, je l'oserai dire,
Ce mal qui me déchire
Et dont mon cœur est las !

DE THOU, à l'intention de Cinq-Mars.

Reine ! Elle sera reine !
Voilà, pauvre insensé,
Cet abîme où te mène
Le rêve caressé.
L'espoir est impossible
Contre un pouvoir terrible
Tu ne lutterais pas.
Apaise sans rien dire
Ce mal qui te déchire
Et dont ton cœur est las !

MARIE.

Reine ! je serai reine !
 A ce mot prononcé,
 D'une terreur soudaine
 Tout mon cœur s'est glacé.
 Reine ! ce mot m'accable !
 O destin redoutable,
 Je te conjure, hélas !
 J'avais fait d'autres rêves,
 Illusions trop brèves,
 Ne reviendrez-vous pas !

LE PÈRE JOSEPH, observant Cinq-Mars et Marie.

Reine ! Elle sera reine !
 A ce mot prononcé
 Une pâleur soudaine
 Sur leurs traits a passé !
 Ils s'aimeraient peut-être !
 La volonté du maître
 A marqué leur chemin,
 Et sa main redoutable,
 Vers un but immuable,
 Les poussera demain !

LE CHOEUR, à la princesse.

Reine ! vous serez reine !
 Et tous adoreront
 La grâce souveraine
 De votre jeune front.
 A ce charme suprême
 Pour nous le diadème,
 N'aura rien ajouté.
 Recevez notre hommage,
 Qu'il soit le premier gage
 De votre royauté.

LE PÈRE JOSEPH, à la princesse, lui remettant les lettres qu'il a tirées de dessous son scapulaire.

Humblement en vos mains je remets ce message.

A Cinq-Mars, en passant près de lui.

Cette nuit?

CINQ-MARS.

Cette nuit!

LE PÈRE JOSEPH, aux autres personnages.

Que Dieu soit avec vous!

LA PRINCESSE.

Dieu vous garde, mon père!

Il va pour sortir.

Pour vous, messieurs, merci!

Sur ce mot, le père Joseph s'arrête et demeure un instant sur le seuil avant de disparaître.

La retraite m'est chère

Et le repos m'est doux.

Ne vous hâtez donc pas de me saluer reine,

Le ciel m'inspirera ma réponse prochaine.

Geste du père Joseph.

Adieu, messieurs!

CINQ-MARS, avec un mouvement instinctif vers Marie.

Princesse! Ah!.. je veux en partant...

Elle le regarde, — il s'arrête tout interdit. — Elle lui tend sa main à baiser. — Cinq-Mars, en s'agenouillant, bas et vite.

Par pitié, soyez seule ici, dans un instant!

. Il se relève et s'éloigne rapidement de la princesse qui a tressailli. — Sortie de la princesse et des femmes. — Sortie du père Joseph.

SCÈNE IV

CINQ-MARS, DE THOU, JEUNES SEIGNEURS.

CINQ-MARS, seul avec de Thou et les jeunes seigneurs.

La nuit vient. — Il est temps que j'embrasse ma mère.
C'est l'heure du départ.

LE CHOEUR, très-léger.

Allez, par la nuit claire,
Allez, beau voyageur,
Partez, l'âme légère
Et le regard vainqueur.
Allez, tout plein d'ivresse,
Gai comme le printemps,
Riche de la richesse
De vos premiers vingt ans.
Allez, où vous convie
Un sort qu'on vous envie;
Vous entrez dans la vie
Par des chemins rians.
Partez, l'âme légère
Et le regard vainqueur;
Allez, par la nuit claire,
Allez, beau voyageur.

Ils font escorte à Cinq-Mars et disparaissent avec lui. — La scène reste vide un instant; la nuit est venue. — La lune éclaire doucement les arbres du parc. — Marie sort de ses appartements; elle vient près de la verrière ouverte et demeure un instant en silence, très-émue.

SCÈNE V

MARIE, seule.

Par quel trouble profond suis-je ici ramenée?

Quelle image est devant mes yeux!

Ils résonnent encore en mon âme étonnée

Ces mots audacieux...

Lentement elle répète les mots de Cinq-Mars : « Par pitié, soyez seule, ici dans un instant. »

Nuit resplendissante et silencieuse,

Ah! verse en mon cœur

Ta paix et ta douceur;

Dans tes profondeurs, nuit délicieuse,

Les astres en feu

Dorment dans l'éther bleu.

Une brise pure,

Un vague murmure,

Sous le ciel clair

Glissent dans l'air,

Sans éveiller la tranquille nature.

Seule, je veille et, le cœur plein d'émoi,

Tandis que passe l'heure lente,

En vain j'implore, frissonnante,

Ce calme solennel qui plane autour de moi.

SCÈNE VI

MARIE, CINQ-MARS, il est venu par le parc; se précipitant vers Marie qui pousse un cri à sa vue.

CINQ-MARS.

Ah! vous m'avez pardonné ma folie!

Puisque vous êtes là, puisque vous m'écoutez.
Soyez bénie !

MARIE, très-troublée.

Allez ! je vous supplie.

Laissez-moi seule.

Elle fait un mouvement pour se retirer.

CINQ-MARS.

Au nom du ciel, restez !

Oui, j'avais juré de me taire,
D'ensevelir dans le mystère
Et ma souffrance et mon amour,
Et voici que je viens, parjure,
Avec sa vivante blessure,
Dévoiler mon cœur au grand jour.
Oui, je sais que tout nous sépare,

Et pourtant je ne puis contenir cet aveu :
Je vous aime, Marie !

MARIE.

Ah ! votre esprit s'égare,
Je ne vous ai revu que pour vous dire adieu.

CINQ-MARS.

Mélas ! faudra-t-il donc tout oublier !

MARIE, à part.

Mon Dieu !

CINQ-MARS, doucement, tendrement.

Eh quoi ! vous gardez le silence ?
Faut-il donc oublier les beaux jours envolés,
Les furtives rougeurs trahissant nos pensées,
Les paroles d'adieu lentement prononcées,
Et les aveux muets de nos regards troublés !

MARIE, entraînée.

Non !.. non !.. rappelez-vous encor ces jours de fête,

Des mêmes souvenirs mon cœur est parfumé :
Partez et que bientôt je sois votre conquête,
Soyez grand ! soyez fort !.. car vous êtes aimé.

CINQ-MARS, à ses genoux.

Marie!.. Ah ! ciel ! aimé ! pour toujours !

MARIE.

Pour la vie !

CINQ-MARS.

Ah ! vous serez à moi, je le jure, Marie !
Par votre nom, le nom de la mère de Dieu!..

MARIE.

Je vous crois et j'attends!.. Et maintenant, adieu!..

CINQ-MARS, avec amour.

Adieu, vous qui versez en mon sein tant de flamme,
Que je voudrais avoir un monde à conquérir !
Adieu, toute ma vie, adieu, toute mon âme !
Adieu, mon seul amour, dont je ne veux guérir !

Cinq-Mars et Marie se contemplent longuement et tendrement. — Puis Marie s'éloigne. — Arrivée près de la porte de ses appartements elle se retourne et fait un mouvement vers Cinq-Mars qui va vivement à elle, s'agenouille et lui baise les mains.

ACTE DEUXIÈME

DEUXIÈME TABLEAU

Dans les appartements du Roi, au château de Saint-Germain.

SCÈNE PREMIÈRE

FONTRAILLES, MONTMORT, MONTRÉSOR,
DE BRIENNE, MONTGLAT, CHATEAU-GIRON
GENTILSHOMMES DE SERVICE, PAGES, VALETS,
MARION et NINON, puis LE ROI et CINQ-MARS

Gentilshommes et pages causant ou jouant au trictrac. — Des valets leur présentent sur un plateau, des verres à patte pleins de vin des Canaries. — A lever du rideau, paraissent à la porte du fond, deux femmes, la figure couverte de leur masque. — Après un moment d'hésitation, elles se risquent en scène, puis reconnaissant Fontrailles et ses amis, elles se démasquent en riant. — C'est Marion et Ninon. — Les gentilshommes et les pages s'empres- sent autour d'elles, en élevant joyeusement leur verre, pour leur faire fête.

CHOEUR.

A Marion, reine des belles !

A Ninon, la fleur des amours !

FONTRAILLES.

Si parfois elles sont cruelles,
Elles sont charmantes toujours!
Bien fort qui saurait se défendre
Des traits de ces regards si doux.

MARION.

Ah! fuyons le pays de Tendre,
Messieurs, ayez pitié de nous,
Tant de fadeurs nous sont mortelles,
Daignez varier vos discours!

TOUS.

Si parfois elles sont cruelles,
Elles sont charmantes toujours!

FONTRAILLES.

Marion, dites-nous, ma reine,
Quelle aventure vous amène
Chez le roi?

MARION.

Chez le roi!.. Voulez-vous m'effrayer!
Moi, je croyais entrer chez le grand écuyer!
On le dit tout-puissant... Le cardinal menace
De nous faire exiler!..

FONTRAILLES.

Vous exiler, grand Dieu!
Mais tout Paris viendrait implorer votre grâce!

Ah! divines, s'il faut jamais vous dire adieu,
Si l'on doit pleurer votre perte,
La cour semblera morte et la ville déserte.

On ne verra plus dans Paris

Tant de plumes ni de moustaches,
Ni de batailleurs aguerris,
On n'en verra plus dans Paris!
Adieu les Jeux! adieu les Ris!
Adieu, raffinés et bravaches!
On ne verra plus dans Paris
Tant de plumes ni de moustaches!

MARION, rient.

Que ne renversez-vous demain le cardinal,
Puisque vous déplorez que j'en sois la victime!

FONTRAILLES, un peu sérieusement, regardant Montmort.

On y songe!

MARION.

Messieurs, bientôt je donne un bal:
Je compte sur vous tous; nous y dirons du mal
De ce tyran qui nous opprime.

FONTRAILLES, montrant les deux femmes.

Exiler ces trésors, messieurs, mais c'est un crime!

Avec entrain.

Gardons Ninon et Marion!
Et que le cardinal en crève!
Que la corde après le bâton
Lui soit une bonne leçon!
Demain, que ne le mène-t-on
Tout pantois en place de Grève!
Gardons Ninon et Marion!
Et que le cardinal en crève!

Après ce morceau, musique de scène.

DE BRIENNE, près de la porte.

Messieurs!.. messieurs!.. Le roi!

MARION.

Le roi!.. Ah! mon Dieu! s'il nous trouvait ici, messieurs, vous seriez perdus.

FONTRAILLES.

Allez vite! (Marion et Ninon courent vers une porte.) Pas par là, malheureuses, vous entrez chez le roi. (Même jeu à une autre issue.) Bon! chez le grand écuyer, maintenant! — Par ici, vite, venez!..

Sortie de Marion et de Ninon affolées. Le roi passe. — Il est accompagné de Cinq-Mars avec lequel il cause très-affectueusement. — Les gentilshommes de service le suivent avec les pages. — Fontrailles et les personnages nommés restent seuls. — Fin de la musique de scène.

SCÈNE II

FONTRAILLES, MONTRÉSOR, MONTMORT,
DE BRIENNE, MONTGLAT, CHATEAU-GIRON,
DEUX GENTILSHOMMES, achevant de jouer une partie de
trictrac.

MONTMORT:

Avez-vous vu, messieurs, comme le grand écuyer parlait familièrement au roi et comme il était radieux?

DE BRIENNE.

Ah! la fortune de M. de Cinq-Mars a été rapide et brillante.

FONTRAILLES.

Oui, une escapade au camp de Perpignan, une réponse hardie faite au roi, il n'en a pas fallu plus pour établir sa faveur

MONTMORT.

Une faveur telle que le cardinal, qui voulait faire de Cinq-Mars sa créature, voit en lui maintenant son ennemi.

DE BRIENNE.

Où s'arrêtera-t-il!.. Favori du maître, capitaine des gardes, grand écuyer de France, demain peut-être connétable! Et il n'a pas vingt-deux ans!..

MONTMORT.

L'ambition, messieurs!..

DE BRIENNE

L'amour!

MONTRÉSOR.

Oui; il aime la princesse Marie de Gonzague... il en est aimé.

DE BRIENNE, *confidentiellement*.

Je vous dirai plus... son mariage avec elle est chose convenue. Le roi y consent, dit-on.

FONTRAILLES.

Le roi bon!.. mais... le cardinal...

MONTMORT.

Ah ! le cardinal...

DE BRIENNE.

Enfin ! si le roi veut cette union!..

FONTRAILLES.

La politique du cardinal est impitoyable, messieurs.

Le cardinal a résolu le mariage de la princesse Marie avec le roi de Pologne. Croyez bien que Cinq-Mars, grand écuyer, Cinq-Mars, connétable, Cinq-Mars fort de l'appui du roi, ne saurait faire fléchir la volonté du ministre.

DE BRIENNE.

Le ministre a la volonté, c'est bien!.. aura-t-ill la force?.
aura-t-il le temps?

FONTRAILLES.

On le dit mourant; nul ne le voit, je le sais; mais il parle, il ordonne, il agit en la personne de ce père Joseph qui semble lié à la destinée de Cinq-Mars.

MONTMORT, à Fontrailles.

Dis donc, vicomte, sais-tu que si le grand écuyer voulait entrer dans notre parti, contre ce Richelieu, que le ciel maudisse, nous pourrions espérer une prochaine victoire.

FONTRAILLES.

Tu as raison; car enfin nous voulons renverser le cardinal; nous voulons venger Montmorency et le comte de Soissons, toute cette noblesse que cet homme opprime et dont il fait couler le sang, mais qui aurons-nous pour nous commander? Le duc de Bouillon? Il n'y faut pas compter. Gaston d'Orléans? une âme timide. Celui-là pourtant, pourrait, aidé de la reine, nous assurer le secours de l'Espagne. Mais un chef... un vrai chef... un homme d'action... un soldat... voilà ce qui nous manque enfin!

MONTMORT.

Cinq-Mars?

DE BRIENNE.

Cinq-Mars!.. Y pouvons-nous vraiment songer..?

FONTRAILLES.

Qui sait?.. et quand le moment sera venu!.. Mais on entre au jeu du roi... et voici Cinq-Mars, entouré, comme toujours, sollicité, adulé... Allons...

Ils vont au-devant de Cinq-Mars. — Échange de saluts et de poignées de main. — Après quoi, ils se mêlent à la foule.

SCÈNE III

CINQ-MARS, SEIGNEURS et DAMES puis MARIE.

Cinq-Mars vient en scène entouré d'une foule empressée et obséquieuse.

LE CHOEUR, Seigneurs.

- Ah! monsieur le grand écuyer,
Permettez que l'on vous salue!
- Ah! si j'osais vous supplier...
- Si cette requête était lue...
- Ah! monsieur le grand écuyer,
Vous dont la faveur est si grande!..
- Vous son intime conseiller,
Obtenez du roi qu'il m'entende...
- Ah! si j'osais vous supplier...
- Si cette requête était lue...
- Ah! monsieur le grand écuyer,
Permettez que l'on vous salue...

Marie entourée de quelques dames vient avec le dernier groupe. A sa vue,
Cinq-Mars se dérobe à la foule qui le presse de toutes parts.

CINQ-MARS.

On vous attend au jeu du roi,
Sa Majesté s'impatiente.
A demain les sujets sérieux, croyez-moi

Avec insistance.

On vous attend au jeu du roi!

LE CHOEUR.

Sa Majesté s'impatiente
On nous attend au jeu du roi.

Ils entrent dans les grands appartements. Marie demeure seule en arrière. Cinq-Mars va vivement vers elle et lui prend la main.

SCÈNE IV

CINQ-MARS, MARIE.

CINQ-MARS.

Marie!.. Ah! c'est la fin de notre longue attente.
Un mot, vous le savez, va fixer notre sort.

MARIE.

J'ai prié longuement; j'ai foi dans ma prière.

Après un temps, doucement.

Espérez-vous?..

CINQ-MARS, avec foi.

J'espère!

Quand vous m'avez dit, un jour : « Soyez fort,
 » Que notre bonheur soit votre conquête ! »
 A tous les combats mon âme était prête.
 Rien ne me vaincra si ce n'est la mort.
 J'entrevois le but de mon espérance,
 Oui, je me sens près de vous mériter,
 Oui, j'ai maintenant assez de puissance
 Pour vous conquérir, s'il nous faut lutter.

Le père Joseph paraît.

CINQ-MARS, à part.

Cet homme, encor !

SCÈNE V

LES MÊMES, LE PÈRE JOSEPH.

Joseph s'avance, s'incline avec humilité et demeure silencieux un instant, dans cette attitude.

CINQ-MARS, à Joseph, presque brusquement.

Parlez !

LE PÈRE JOSEPH, il se redresse lentement, puis, avec une douceur exagérée.

Ah ! j'ai l'âme confuse..

Le devoir est cruel qui m'amène vers vous.

Il m'eût été si doux

De confirmer un bien... que le ciel vous refuse.

CINQ-MARS, froidement.

Je ne vous comprends pas !

MARIE, à part, presque simultanément.

Un malheur est sur nous !

LE PÈRE JOSEPH.

Le cardinal, mon maître,
Vous aime ; son grand cœur souffre cruellement
Du coup dont il vous doit frapper en ce moment ;
Il a craint de faiblir ; et c'est moi qui vais être
De son pénible arrêt l'inflexible instrument.

Il s'est incliné de nouveau, sans paraître remarquer l'impatience croissante
de Cinq-Mars. Après un temps, très-nettement.

Vous avez demandé la main de la princesse :
Il faut y renoncer.

Mouvement et cri étouffé de Marie.

CINQ-MARS, avec indignation.

Ah ! malgré la promesse
Du roi !.. Le cardinal refuse...

LE PÈRE JOSEPH, reprenant son ton d'humilité.

Avec tristesse
Mais il refuse, hélas !.. irrévocablement.

LE PÈRE JOSEPH.

Courbez-vous ; que votre âme abandonne
Un amour, désormais condamné,
Il le faut ; le respect vous l'ordonne,
La raison vous l'aurait ordonné.

MARIE.

Est-il vrai que le roi l'abandonne !
O faiblesse ! ô fragile amitié !
A celui qui jamais ne pardonne
Veut-il donc nous livrer sans pitié... ?

CINQ-MARS, résolument.

Non !.. De quel droit a-t-il prononcé ma sentence ?
Je brave sa défense,
Je n'obéirai pas !

LE PÈRE JOSEPH.

Prenez garde, la colère
Est mauvaise conseillère.
Entre elle et la révolte il n'est souvent qu'un pas !..

CINQ-MARS, s'exaltant.

Eh bien, soit !.. je le veux : la révolte !.. la guerre !
L'amour triomphera d'injustes volontés.

Avec un redoublement d'énergie.

Je n'obéirai pas... Et vous, serpent, sortez !

ENSEMBLE

CINQ-MARS.

Oui, j'irai jusqu'au bout de ma tâche,
Sans souci d'un fatal dénouement.
Oui, malgré la prison et la hache,
Jusqu'au bout je tiendrai mon serment.

MARIE.

O Dieu bon ! votre loi nous le cache
Le fatal ou l'heureux dénouement ;
Mais j'irai jusqu'au bout de la tâche,
Comme lui je tiendrai mon serment.

LE PÈRE JOSEPH, il a tressailli de colère au mot outrageant de Cinq-Mars, puis il s'est remis. — Avec un sourire de pitié.

Insensé ! la prison et la hache
A vos yeux s'offrent donc vainement ?
Redoutez d'accomplir votre tâche,
Redoutez le fatal dénoûment.

Il s'incline aussi humblement qu'à son entrée et se retire. Cinq-Mars, après un instant d'émotion, offre la main à Marie et entre avec elle chez le roi.

TROISIÈME TABLEAU

FÊTE CHEZ MARION.

Salle brillamment éclairée, séparée en deux, dans sa profondeur, par trois grandes arcades qui peuvent se fermer et cacher le fond et les derniers plans de la scène. — Lustre et torchères aux premiers plans. — Au lever du rideau, on danse au fond; sur le devant de la scène, brillante réunion de femmes et de gentilshommes. Ninon est au milieu d'un cercle de jeunes gens très-empressés, parmi lesquels on remarque Fontrailles, Montmort, Montrésor, de Brienne, Château-Giron et Montglat.

SCÈNE PREMIÈRE

NINON, FONTRAILLES, MONTMORT,
DE BRIENNE, CHATEAU-GIRON, MONTGLAT,
SEIGNEURS et FEMMES.

FONTRAILLES, pendant la musique de danse. — Il est au premier plan avec Montmort, qu'il tient par le bras.

Eh bien ! c'est fait !..

MONTMORT.

En vérité !

FONTRAILLES.

Oui !.. j'ai réussi. Le grand écuyer, en pleine révolte contre la volonté du cardinal, entre dans notre conspiration ; il a déjà fait beaucoup pour notre cause... Je l'attends, cette nuit.

MONTMORT.

Cette nuit...

FONTRAILLES.

Oui,.. ici,.. après le bal. Tous nos amis sont prévenus.

MONTMORT.

Eh ! ne craignez-vous pas ?..

FONTRAILLES.

Que pouvons-nous craindre ?.. Est-ce chez la folle Marion, au milieu d'une fête, qu'on viendra chercher des conspirateurs.

Fin de la musique de danse. Fontrailles a quitté Montmort et s'est approché de Ninon.

FONTRAILLES.

Ninon, dites-nous, je vous en supplie,
Quels plaisirs, ce soir, nous seront offerts ?
Aurons-nous de la danse ou de la comédie,
De la philosophie,
De la prose ou des vers ?

NINON.

Messieurs, vous allez voir un peu de la *Clélie* :
C'est un nouveau roman,
Langoureux et charmant,
Plein de nobles exploits et de galants mystères,
Dont tous les beaux esprits
Déjà sont fort épris
Et que, bientôt, se vont disputer les libraires.

On y trouve motif à divertissement
Dans la description du beau pays de Tendre !

LE CHŒUR, avec des exclamations.

Ah!.. le pays... de Tendre!.. Adorable vraiment!
Le Tendre, qu'est cela?

NINON.

Mais vous allez entendre
Ce qu'en dit Marion, qui sera, cette nuit,
Reine de ce pays, où tout charme et séduit.

SCÈNE II

LES MÊMES, MARION, suivie d'autres femmes travesties comme elle.

Entrée escortant Marion en costume pastoral.

DIVERTISSEMENT

LE CHŒUR, à Marion qui s'avance en saluant.

I

Belle, dont le sourire
Tient les cœurs enchaînés,
Nous daignerez-vous dire
Où vous nous entraînez?

II

Ah! Quel plaisant rivage
S'offre à nos yeux surpris!

III

Guidez notre voyage
En cet heureux pays!

MARION.

Bergers, qui le voulez connaître,

Ce pays dont Amour est maître,
 Et dont l'aspect charme vos yeux,
 Il est pour arriver à *Tendre*
 Deux chemins que vous pouvez prendre :
 Voyez lequel vous plaît le mieux.

Tous deux ils suivent les rivages
 Du beau fleuve *Inclination*,
 Sur l'un d'abord on trouve deux villages,
 Qui sont *Complaisance* et *Discrétion* ;
Petits-Soins vient après ; *Empressement* vous mène
 A *Sensibilité*.
 De *Sensibilité*, vous arrivez sans peine,
 A *Bonheur convoité*.

L'autre chemin, sur l'autre rive,
 Passe par *Jolis-Vers* et par *Billet-Galant*.
 Aussi sûrement on arrive,
 Et peut-être d'un pas moins lent.

Ah ! gardez-vous surtout de *Négligence*
 Qui vous pousse à *Tièdreur*, puis à *Légereté*.
 Malheur au voyageur dans ce chemin jeté !
 Il s'en va se noyer au lac d'*Indifférence*.

Bergers, qui le voulez connaître,
 Ce pays dont Amour est maître,
 Et dont l'aspect charme vos yeux,
 Il est pour arriver à *Tendre*
 Deux chemins que vous pouvez prendre ;
 Mais craignez les pas dangereux !

Sur un geste de Marion, le fond de la galerie s'est ouvert ; un paysage représentant le fleuve et les îles du pays de *Tendre* a remplacé la salle de bal du dernier plan ; au centre de la décoration est un petit temple grec sous lequel se trouve la bergère *Aminthe* ; ses compagnes arrivent de tous côtés et l'entourent.

DANSE DES BERGÈRES.

Entrée d'un berger chantant et dansant. — Il exprime son amour pour Aminthe. — Les compagnes de celle-ci l'encouragent; il est cependant repoussé; il se désole!

LE CHŒUR.

Aminthe est sauvage,
Timide amoureux,
Allons! prends courage,
Qu'un muet langage
Lui dise tes vœux,
Pour qu'elle te cède,
Appelle à ton aide

Petits-Soins, Billets-Doux, Jolis-Vers; tour à tour
Ils serviront ton amour.

LE BERGER, appelant.

Petits-Soins! venez servir mon amour!

Entrée des *Petits-Soins*; ce sont des travestis portant des bouquets, des colliers, bijoux, éventails, etc... Ils montrent au berger ces divers moyens de séduction. — A ce moment, Aminthe, qui était jusque-là restée sous le petit temple, est attirée par ses compagnes jusqu'au milieu du théâtre. — Le berger a choisi le plus riche présent qu'il destine à Aminthe: celle-ci, qui a déjà repoussé les divers cadeaux qui lui ont été présentés par les *Petits-Soins*, refuse également le présent du berger. — Les *Petits-Soins* offrent alors leurs cadeaux aux compagnes d'Aminthe qui les acceptent et s'en parent.

LE BERGER, appelant.

Billets-Doux, Jolis-Vers, venez à votre tour!
Et servez mon amour!

Entrée des *Billets-Doux* et des *Jolis-Vers*; ce sont des symphonistes, portant divers instruments de musique, et des scribes, avec leurs écritoirs; le berger donne ses ordres aux symphonistes qui exécutent un concert pendant lequel il écrit les vers qu'il destine à Aminthe. — Quelques bergères viennent curieusement lire ce qu'écrit le petit berger et se le

répètent l'une à l'autre en riant. — D'autres bergères, au son des instruments, dansent avec les *Petits-Soins* : Elles entourent Aminthe qui, au moment où le berger a fini d'écrire son sonnet, se trouve ainsi amenée devant lui.

LE BERGER, Il chante le sonnet qu'il vient d'écrire.

De vos traits mon âme est navrée
 Vous allez toujours m'enflammant
 Et m'opposez incessamment
 Des froideurs dignes de Borée.

Dois-je l'invoquer vainement
 Cette heure, hélas ! tant désirée,
 Où de votre lèvre adorée
 J'attendais quelque apaisement ?

Nul ne peut rien pour ma blessure,
 De cette peine que j'endure
 A qui dirais-je le secret ?

De vos yeux seuls vient ma souffrance,
 Seuls, ils ont assez de puissance
 Pour guérir le mal qu'ils ont fait.

Le berger offre alors à Aminthe le sonnet ; elle-ci le prend et le déchire avec dédain. — Désespoir du berger.

LE BERGER.

Petits-Soins, Jolis-Vers, allez ! je vous déteste,
 Contre tant de fierté vous êtes sans pouvoir,

O beauté cruelle, un trésor me reste :
 C'est mon amour seul, mon dernier espoir !

Très-tendrement.

J'ignore quels mots te pourraient séduire,
 Et mon cœur tremblant ne veut plus rien dire
 Sinon que je t'aime et qu'à tant souffrir,
 Si tu ne m'entends, je m'en vais mourir !

Pendant ce couplet, Aminthe s'est, comme malgré elle, rapprochée du berger ; elle paraît émue, subjuguée, et aux derniers mots, elle se laisse aller dans ses bras. — Puis, tout à coup, elle semble revenir à elle; elle s'enfuit, regagne le petit temple, mais elle le trouve occupé par l'Amour qui la repousse en se moquant d'elle.

LE CHŒUR, joyeusement.

La belle
Rebelle

A livré son cœur!
L'amour est vainqueur
L'amour est vainqueur!

Aminthe revient vers le berger triomphant. Final. — Ensemble.

CHŒUR DANSÉ

MARION et LE CHŒUR.

Parmi les fougères,
Au bord des eaux claires,
Nymphes et bergères,
Dansons!

Que l'amour nous suive
Sur la verte rive
Où joyeux arrive
Le bruit des chansons!

L'ombre est dans l'espace
Et la brise passe
Dans vos cheveux longs.
La fraîcheur des saules
Fait sur vos épaules
Glisser des frissons,
Mais suivons encore
Le refrain sonore
Des folles chansons,

Parmi les fougères,
Au bord des eaux claires,
Nymphes et bergères,
Dansons !

FIN DU DIVERTISSEMENT.

Un peu avant la fin, les amis de Fontrailles se sont retirés. — Lorsque les danses sont terminées, tout le monde sort, à l'exception de Marion et de Fontrailles. — Musique de scène, pendant laquelle des valets enlèvent les torchères et font tomber la grande tapisserie du fond ; le théâtre se trouve relativement peu éclairé, ne l'étant plus que par le lustre du premier plan.

SCÈNE III

EUSTACHE, il reste dans le fond avec un autre valet,
MARION, FONTRAILLES.

FONTRAILLES.

Tous vos invités, belle Marion, se sont maintenant retirés !

MARION.

Tous ! à l'exception des amis que vous m'avez désignés et qui restent dans mes jardins, en attendant votre signal. (A Eustache.) Allez prévenir ces gentilshommes.

Eustache s'incline et sort.

FONTRAILLES.

Et vous êtes assurée de la discrétion de vos gens ?

MARION.

Absolument !.. Vous êtes ici les maîtres.

FONTRAILLES, lui baisant la main.

Vous êtes divine, belle Marion, et notre reconnaissance...

MARION, l'interrompant.

Du moment qu'il s'agit d'être désagréable au cardinal, vous pouvez compter sur moi! Mais dites-moi, vicomte, est-il vrai que M. le Grand soit des vôtres?

FONTRAILLES.

Cinq-Mars! certainement. Il sera notre chef, et s'il plaît à Dieu, avant peu le roi seul sera plus puissant que lui.

Ritournelle de l'entrée des conjurés.

MARION.

Ah! voici vos amis; je vous laisse.

Elle sort.

SCÈNE IV

FONTRAILLES, CONJURÉS.

Musique de scène ; les conjurés entrent silencieusement.

CONJURÉS, à Fontrailles.

Viendra-t-il?

FONTRAILLES.

Il viendra, messieurs, je vous le jure.

CONJURÉS, autre groupe.

Nous sera-t-il fidèle?

FONTRAILLES.

Ah! c'est lui faire injure.

Que de parler ainsi!

CONJURÉS.

Il tarde bien pourtant !

FONTRAILLES.

Silence ! Le voici !

Cinq-Mars, grave, résolu, s'avance au milieu des conjurés. — Moment de silence pendant lequel il promène lentement ses regards sur l'assemblée.

SCÈNE V

LES MÊMES, CINQ-MARS.

CINQ-MARS.

Messieurs, vous avez mis en mes mains votre cause,
Elle est juste, je l'aime et je la servirai.
Le but est haut, mais Dieu m'aidant en toute chose,
J'ai l'espoir que je l'atteindrai.

Mouvement vers Cinq-Mars.

Le roi ne règne plus. Des sentences injustes
Ont fait tomber déjà bien des têtes augustes ;
De grands noms sont proscrits, des prélats outragés,
Un homme a mis partout ses créatures viles,
Il tient notre trésor, notre armée et nos villes,
Il est temps que la France et le roi soient vengés !

TOUS.

Oui, le sang répandu nous demande vengeance.
Ah ! que notre serment s'élève jusqu'au ciel,
Sauvons le roi ! sauvons la noblesse et la France !
Délivrons le trône et l'autel !

CINQ-MARS.

Il est passé le temps des espérances folles.
Messieurs, l'heure est aux faits et non plus aux paroles.
Le cardinal sera mon prisonnier bientôt.
Une armée est à nous. L'Espagne, s'il le faut,
Nous donnera la main. Un traité d'alliance
Avec Olivarès, ce soir, sera signé
Par Gaston d'Orléans, frère du roi de France!..
Pour porter ce traité Fontraille est désigné.

SCÈNE VI

LES MÊMES, DE THOU.

De Thou a paru pendant ces derniers mots qu'il écoute avec douleur, puis
s'avance vers Cinq-Mars.

DE THOU.

Henri!

CINQ-MARS, avec un grand mouvement, comme épouvanté.

Vous!.. vous ici!.. Ce n'est point votre place.
Retirez-vous!

DE THOU.

Henri, vos dangers sont les miens,
Mais si le même sort aujourd'hui nous menace,
Restons de notre honneur les rigides gardiens...

Avec éclat.

Signer avec l'Espagne un traité d'alliance

Y pouvez-vous songer!

C'est votre honneur perdu, malheureux, c'est la France
Ouvrte à l'étranger!

CINQ-MARS

CINQ-MARS.

Eh ! qui vous a forcé d'être notre complice ?

DE THOU.

Me reprocherez-vous ce dernier sacrifice !

CINQ-MARS.

Ami, pardonnez-moi !

Détournant les yeux.

Le sort en est jeté !

LE CHOEUR.

Le sort en est jeté !

DE THOU.

Oui ! je comprends votre colère
Et je veux votre liberté,
Avec vous je ferais la guerre
Contre le maître détesté...
Mais par le sang pur de vos veines,
Par votre passé radieux,
Amis, n'apportez pas de chaînes
Sur le sol béni des aïeux.
Leur mémoire serait flétrie
Par votre seule trahison,
Je vous en conjure en leur nom,
Ne frappez pas votre patrie.

CINQ-MARS, courbant la tête.

Il dit vrai cependant !

FONTRAILLES, LES CONJURÉS, autour de lui.

Pas de faiblesse, non !

Le traité !

CINQ-MARS, regarde un instant de Thou, puis avec effort.

Vous l'aurez... ici... cette nuit même...

DE THOU.

Pauvre enfant!

Il se détourne avec douleur.

CINQ-MARS, qui a repris son assurance, aux conjurés.

Maintenant, un dernier mot. J'entends
Que si quelqu'un hésite à ce moment suprême,
Il soit libre et s'éloigne alors qu'il en est temps.

TOUS, avec ardeur.

S'éloigner! Qui voudrait accepter cette honte?
Que la révolte soit prompte
Comme les cœurs sont vaillants.

Oui! le sang répandu nous demande vengeance.
Ah! que notre serment s'élève jusqu'au ciel,
Sauvons le roi! sauvons la noblesse et la France!
Délivrons le trône et l'autel!

ACTE TROISIÈME

QUATRIÈME TABLEAU

Dans la forêt de Saint-Germain. — Carrefour. — A droite, petite chapelle, à demi enfouie sous la verdure. — Le château aperçu à travers les arbres.

SCÈNE PREMIÈRE

DE THOU, MONTGLAT, DE BRIENNE,
MONTMORT, et AMIS DE CINQ-MARS.

Bruit de chasse au loin. — La scène reste vide un instant, après lequel ils paraissent et s'abordent avec mystère.

ENSEMBLE.

La fanfare éveillée
Au plus profond des bois,
Sous la haute feuillée
Suit le cerf aux abois.
Déjà la chasse
Bruyante passe
Bien loin de nous.

Rien ne peut troubler notre rendez-vous !

Ils entrent dans la chapelle, à l'exception de de Thou. — La princesse

paraît. — Il va au-devant d'elle. — Deux valets la suivaient. Elle les congédie du geste; ils se retirent à distance.

SCÈNE II

DE THOU, MARIE.

DE THOU, à la princesse, lui montrant la chapelle.

Madame, c'est le lieu du rendez-vous; nous sommes
Libres de toute crainte, hormis celle de Dieu.
Des amis de Cinq-Mars, de braves gentilshommes
L'attendent en ce lieu.
L'instant est solennel!

MARIE.

Ah! je suis résolue!
Cette réunion, c'est moi qui l'ai voulue.

Oui, je serai vaillante comme lui,
Et devant vous, devant eux, aujourd'hui,
Henri recevra ma promesse.

Nos anneaux échangés nous feront fiancés;
Raffermissant ainsi nos cœurs qu'on a blessés
Nous nous séparerons avec moins de tristesse,
Puis, Dieu nous rendra nos jours d'allégresse
Et nous oublierons tant de pleurs versés.

Cinq-Mars a paru; il s'est avancé doucement; il écoute avec émotion les paroles de Marie.

SCÈNE III

LES MÊMES, CINQ-MARS.

CINQ-MARS.

O Marie ! ô ma bien-aimée !
De quelle enivrante douceur
Votre parole emplit mon cœur,
De quelle ardente foi mon âme est enflammée.
Ah ! venez ! que devant l'autel,
Un serment d'amour immortel
Nous lie !
A vous mes rêves les plus doux,
Mes désirs glorieux ! à vous
Ma vie !

DE THOU.

Puisse Dieu vous bénir, comme je vous bénis !
Vous allez affronter ensemble bien des haines.

MARIE et CINQ-MARS.

Nous sommes résignés aux épreuves prochaines ;
Pour triompher il faut que nous soyons unis.

CINQ-MARS, avec une grande expression de tendresse et de
reconnaissance.

Marie !

Ah ! venez ! que devant l'autel,
Un serment d'amour immortel
Nous lie !
A vous mes rêves les plus doux,
Mes désirs glorieux ! à vous
Ma vie !

MARIE.

Oui; je veux que devant l'autel
Un serment d'amour immortel
Nous lie.

A vous mes rêves les plus doux,
A vous mon espérance! à vous
Ma vie!

DE THOU.

Chers fiancés, devant l'autel
Qu'un serment d'amour immortel,
Vous lie!
A vous les rêves les plus doux!
A vous tous les bonheurs! à vous
La vie!

Ils entrent dans la chapelle.

SCÈNE IV

LE PÈRE JOSEPH, EUSTACHE.

Eustache conduisant le père Joseph, lui montre silencieusement la chapelle.

LE PÈRE JOSEPH.

Ainsi, ils sont là...

EUSTACHE.

Je les ai suivis; je les ai vus. Un prêtre va bénir leurs fiançailles.

LE PÈRE JOSEPH.

Bien!.. Ceux que tu as vus étaient-ils tous, l'autre nuit, chez cette Marion?

EUSTACHE.

Tous !

LE PÈRE JOSEPH.

Très-bien!.. M. de Fontrailles?

EUSTACHE.

Il a quitté Paris, cette nuit.

LE PÈRE JOSEPH, comme à lui-même.

Oui, il emportait ce traité que lui a remis M. de Cinq-Mars.

EUSTACHE.

Nous suivons l'homme ; le traité sera à nous.

LE PÈRE JOSEPH.

Pour M. de Cinq-Mars...

EUSTACHE.

Nous pouvons l'arrêter, là...

LE PÈRE JOSEPH.

Non ! qu'il soit saisi en pleine rébellion, à la tête de ses partisans. Telle est la volonté du cardinal. Voici l'ordre.

EUSTACHE, prenant le pli.

Il sera fidèlement exécuté.

JOSEPH.

Tu as été habile et prudent en tout ceci : je suis content de toi...

EUSTACHE.

Votre Éminence... me comble.

LE PÈRE JOSEPH.

Ne me donne pas ce titre, mon ami... (A lui-même.) Pas encore!.. (Voyant qu'Eustache attend.) Tu peux te retirer... (La petite chapelle s'ouvre.) Ils viennent!.. va!..

Eustache disparaît vivement. Fausse sortie du père Joseph qui se retire sous les arbres et observe. Cinq-Mars, de Thou et tous les personnages de la première scène, moins Marie, sortent de la chapelle. Musique.

SCÈNE V

LE PÈRE JOSEPH, caché, CINQ-MARS,
DE THOU, AMIS DE CINQ-MARS.

CINQ-MARS, sur les marches de la chapelle, à Marie restée à l'intérieur.

Espérez et priez, Marie!..

Adieu!..

La chapelle se referme. — Au milieu du groupe.

Messieurs, je pars et je vous remercie...

A Narbonne, suivant le pacte qui nous lie,

Et fidèle à l'honneur librement accepté

Je vais combattre enfin pour votre liberté!

Ils s'éloignent. — Paraît le père Joseph.

SCÈNE VI

LE PÈRE JOSEPH, seul, après avoir vu s'éloigner Cinq-Mars.

Tu t'en vas, confiant dans ta folle entreprise,

Et pourtant nous tenons ta vie entre nos mains,

Tu veux briser celui contre qui tout se brise,

Tes jours d'orgueil auront de sanglants lendemains.

Dans une trame invisible,
Nous t'avons enveloppé,
Sur ton front s'étend une main terrible,
Au moment choisi tu seras frappé.

Tu nous braves, tu nous offenses,
Tu ris de notre courroux,
Tu ne sais donc pas sous quelles vengeances
Tombe l'imprudent levé contre nous?

Dans une trame invisible,
Nous t'avons enveloppé,
Sur ton front s'étend une main terrible,
Au moment choisi tu seras frappé.

Toute grandeur est fragile,
Que nous ne défendons pas,
Et comme une idole aux bases d'argile
S'écroule un pouvoir dont nous sommes las.

SCÈNE VII

LE PÈRE JOSEPH, MARIE.

La chapelle s'ouvre de nouveau. Marie en sort et pousse un cri en se trouvant subitement en présence de Joseph. Elle fait un mouvement pour se retirer.

LE PÈRE JOSEPH.

Ah! demeurez ici, madame; il faut m'entendre,
Ce n'est point le hasard qui m'amène vers vous.
Vous êtes menacée et je viens vous défendre.

MARIE.

Me défendre! vous!

LE PÈRE JOSEPH.

Moi!

MARIE, de haut.

Contre qui?

LE PÈRE JOSEPH.

Contre tous!

Contre ces conseillers qui de votre jeunesse
Encouragent encor la triste illusion,
Contre celui surtout qui prend votre faiblesse,
Pour le plus sûr appui de son ambition!

MARIE.

Quoi! vous osez?

LE PÈRE JOSEPH.

Oui, j'ose dire
Que dans un piège on vous attire,
Que monsieur de Cinq-Mars, puisqu'il le faut nommer,
Sait ce qu'il peut gagner, enfin, à vous aimer?

MARIE.

C'est une calomnie infâme!
Ah! devant Dieu, je suis sa femme,
Et l'outrager, c'est m'outrager,
Taisez-vous.

LE PÈRE JOSEPH, lentement, avec une pitié ironique.

Devant Dieu! sa femme!

Oui, je sais quels serments vous venez d'échanger!

Ces serments sont une folie,
Comme le sort que vous rêvez,
Dieu lui-même vous en délîe,
Ce Dieu qui les a réprouvés!

MARIE.

N'espérez pas que rien délîe
Ces liens cent fois éprouvés,

Et que je descende avilie
Au parjure que vous rêvez !

LE PÈRE JOSEPH.

Votre amour résiste à l'épreuve,
Je l'admire en le déplorant,
Oui, j'ai peine à le voir si grand,
Car... s'il vous fit épouse, il va vous faire veuve.

MARIE.

Que dites-vous, grand Dieu !

LE PÈRE JOSEPH, très-durement.

Cinq-Mars, traître à son roi
A son bienfaiteur infidèle,
A conspiré contre eux. La loi
Va punir de mort ce rebelle.

MARIE, terrifiée.

La mort !

LE PÈRE JOSEPH.

Le cardinal pourrait lui pardonner.

MARIE.

Que faut-il faire, hélas !

LE PÈRE JOSEPH.

Il faut... l'abandonner.

MARIE.

Henri ! l'abandonner !

LE PÈRE JOSEPH.

Si vous voulez qu'il vive.

Il le faut !.. Écoutez.

Son du cor dans la forêt.

MARIE, accablée, à elle-même.

La mort !

LE PÈRE JOSEPH.

La chasse arrive,

L'envoyé de Pologne avec toute la cour
Accompagne le roi. Soyez-lui favorable.

MARIE, avec passion.

Ah! jamais! non! jamais!

LE PÈRE JOSEPH, avec une ironie terrible.

O cœur impitoyable,

Vous tuez votre amant au nom de votre amour!

Renoncez à cette folie,
A ces liens que vous rêvez,
Dieu lui-même vous en délie,
Ce Dieu qui les a réprouvés.

MARIE.

Hélas! faut-il donc que j'oublie!
Mon amour est-il réprouvé,
Et vais-je descendre avilie,
Au parjure qu'il a rêvé?

Après cet ensemble, les fanfares de la chasse éclatent dans le voisinage,
répondant aux cris joyeux des veneurs, des piqueurs et des paysans
qui suivent la chasse.

CRIS, mêlés aux fanfares.

Hallali!

LE PÈRE JOSEPH, avant l'entrée des chasseurs qui précèdent le roi.

Prononcez — c'est la mort ou la vie
Que vous allez donner au coupable. — J'attends!
Songez bien que demain il ne serait plus temps :

SCENE VIII

LES MÊMES, LE ROI, LES ENVOYÉS DE
POLOGNE, CHASSEURS, CHŒURS.

Au fond de la scène, veneurs et piqueurs sonnant de la trompe et paysans criant l'hallali.

CHŒUR.

Hallali ! chasse superbe !
Le cerf est couché sur l'herbe.
Hallali !

Après si vaillante journée,
Vivent la table illuminée
Et l'abondant festin servi !
Hallali !

Le souper au château s'apprête,
Saint-Germain est, ce soir, en fête,
Comme au bon temps du roi Henri.
Hallali !

Joseph est à peu de distance de la princesse que ses regards ne quittent pas un instant. — On le remarque peu ; toutefois quelques courtisans le circonviennent et veulent lui parler ; il les éloigne d'un geste presque dur et demeure isolé et attentif. — Les dames venues avec la chasse entourent la princesse. Le roi a paru durant le chœur : il est accompagné du comte ambassadeur et des envoyés de Pologne richement et pittoresquement vêtus.

LE ROI, à la princesse, tremblante.

Princesse, nous avons déploré votre absence...
Le comte, ambassadeur de Pologne, espérait

Qu'au désir de son roi votre cœur se rendrait,
Que vous auriez pitié de son impatience,
Que vous accepteriez son hommage aujourd'hui!..
Soyez clément enfin !

MARIE, à part.

N'est-il plus d'espérance !

LE PÈRE JOSEPH, près d'elle.

Obéissez!

MARIE.

Mon Dieu, ma force et mon appui,
M'abandonnerez-vous !

LE PÈRE JOSEPH.

Toute prière est vaine !

LE ROI.

Monsieur l'ambassadeur, saluez votre reine.

A ceux qui l'entourent.

Je ne vois pas monsieur de Cinq-Mars !

Le père Joseph s'approche du roi qui lui fait un signe d'intelligence.

Bien!.. Demain

A d'ingrats serviteurs nous demanderons compte
Des complots qui nous sont dénoncés!

A l'ambassadeur.

Venez, comte!

Aux chasseurs.

Messieurs, je vous attends ce soir, à Saint-Germain.

Marie presque défaillante semble comme fascinée par le regard terrible

de Joseph. Après un temps pénible, elle fait un mouvement vers l'ambassadeur qui lui prend la main. Tableau. Fanfares. Le roi s'éloigne.

CHŒUR.

Hallali !

Le souper au château s'apprête,
Saint-Germain est, ce soir, en fête,
Comme au bon temps du roi Henri.

Hallali !

■

ACTE QUATRIÈME

CINQUIÈME TABLEAU

A Lyon. — Au château de Pierre-Encise. — Vue sur la ville. — Galerie en perspective et servant d'entrée principale. — Portes basses à droite et à gauche. — Grande porte pour la galerie. Cette porte reste fermée jusqu'à la scène finale. — Lampe allumée sur une table.

SCÈNE PREMIÈRE

CINQ-MARS, DE THOU.

Cinq-Mars endormi. — De Thou, debout près de lui, le contemple avec tristesse. — Musique. — Cinq-Mars s'éveille.

CINQ-MARS, souriant.

Ami, je faisais un beau rêve,
J'oubliais la prison et l'arrêt prononcé.
Oui, Marie était là...

DE THOU, à part.

Pauvre enfant!

Haut.

L'heure est brève !

Henri, pensons au ciel !

CINQ-MARS.

Ah ! pour mon cœur blessé

La mort sera la délivrance !

L'abandon de Marie, hélas !.. m'a terrassé :

Elle ne m'aime plus !.. pour finir ma souffrance,

Que l'heure du supplice, ami, vienne bientôt !..

Pourtant, je maudis la sentence

Qui vous frappe avec moi.

DE THOU.

De grâce, plus un mot.

Sans plainte, je subis la justice des hommes.

CINQ-MARS.

Quand devons-nous mourir ?

DE THOU.

Dieu seul le sait. Nous sommes

Dans sa main..; mais... séparons-nous.

Je dois un souvenir... une dernière lettre...

A ceux qui me sont chers.

Il quitte Cinq-Mars, puis se retournant.

Soyons prêts à paraître

Devant le Tout-Puissant !..

Il entre dans la chambre voisine.

SCÈNE II

CINQ-MARS.

A vous, ma mère, à vous

Mon unique pensée!

Après un temps, comme obsédé.

Marie!.. hélas! Marie! ô tendresse glacée!

O cruel souvenir!

C'est en vain que je veux pour jamais vous bannir!..

Il tire de son sein un médaillon de Marie.

O chère et vivante image!

Toi qui m'as consolé dans mon isolement,

Viens raffermir mon courage,

De nos heures d'amour parle-moi doucement.

Il baise le médaillon.

Voilà tes grands yeux noirs, tes yeux pleins de caresses,

O fantôme adoré!

Et ton sourire doux dont les chastes promesses

Me tenaient enivré ;

Et tes lèvres en fleurs, ton front charmant où passe

Un éclair de fierté.

Je te vois, ô Marie, avec toute ta grâce

Et toute ta beauté!

O chère et vivante image!

Toi qui m'as consolé dans mon isolement,

Viens raffermir mon courage,

De nos heures d'amour parle-moi doucement.

Tout à coup revenant à lui.

Mais qu'ai-je dit? se peut-il que j'oublie

Les serments méconnus et la femme avilie

Acceptant, sans pudeur, l'alliance d'un roi

Arrachant de son cou le médaillon.

Loin de moi, maintenant, parjure, loin de moi!

SCÈNE III

CINQ-MARS, MARIE.

Marie, conduite par un homme qui se retire aussitôt, entre par une porte basse ; elle est voilée. — Elle vient jusqu'à Cinq-Mars.

CINQ-MARS, avec un grand cri.

Elle!.. c'est elle!

MARIE.

Henri, vous m'avez accusée,
Et vos regards encor sont chargés de courroux,
La menace d'un homme un instant m'a brisée,
Mais je n'ai pas cessé d'être digne de vous!

CINQ-MARS.

Quoi! l'hommage accepté, la royale alliance,
Rien n'était-il donc vrai?

MARIE.

Il en faisait le prix de votre délivrance.
Il mentait lâchement. Mais je vous sauverai.

CINQ-MARS.

O Dieu bon, elle m'aime encor!

MARIE.

Oui, je vous aime!

CINQ-MARS, avec entraînement.

A ta voix le ciel s'est ouvert
Loin de toi combien j'ai souffert,
A ta voix le ciel s'est ouvert!
'Tu reviens!.. c'est bien toi!.. je t'aime!

MARIE, dans ses bras.

A nos yeux sourit l'avenir,
Nos tourments bientôt vont finir.
Tu vas donc, ô rêve suprême,
Tu vas enfin t'accomplir.

ENSEMBLE

Oui, le ciel seconde nos vœux :
Il nous rend des jours radieux,
En mon cœur, tout chante et rayonne!
A l'espérance il s'abandonne,
A jamais nous pouvons être heureux!

Suite de l'ensemble, après lequel Cinq-Mars court à la chambre de de Thou.

CINQ-MARS.

Ami, venez! plus de tristesse!
Elle m'aime! A présent, je veux vivre, ah! venez!

Paraît de Thou.

SCÈNE IV

LES MÊMES, DE THOU.

DE THOU.

La princesse!.. madame!..

MARIE.

Écoutez!.. le temps presse.
Vos gardiens sont à moi... des gens déterminés
Doivent de vos amis assurer l'entreprise...
Dès l'aurore... une barque... au bas de Pierre-Encise
Vous attendra... — Nous partirons
Avant que l'on ait pu soupçonner votre absence.

A Cinq-Mars.

En Italie ensemble nous fuirons.

CINQ-MARS, avec extase.

Ensemble! heureux!

DE THOU, à part, les regardant.

Hélas!

Haut.

Dieu vous prête assistance!

MARIE.

Oui, demain, nous serons sauvés, j'en ai la foi!
A demain!

CINQ-MARS.

O Marie!

DE THOU, tristement.

Adieu, madame...

SCENE V

CINQ-MARS, DE THOU.

CINQ-MARS, à de Thou resté silencieux et grave.

Eh quoi!

N'avez-vous pas compris, ami? Mais c'est la vie,
La liberté, l'amour qui reviennent enfin!
Mon cœur est inondé d'une joie infinie,
Dans l'air passent déjà les frissons du matin!
Puisse le jour venir d'une aile prompte.

DE THOU.

Entendez-vous, Henri?..

CINQ-MARS.

Des pas! des voix!

DE THOU.

On monte

L'escalier de la tour.

CINQ-MARS.

Qui vient?

DE THOU.

Peut-être ceux qui redoutent le jour.

CINQ-MARS, à la vue du chancelier entrant suivi de gardes et de gens
de justice par la porte principale, avec douleur.

Ah!

SCÈNE VI

LES MÊMES, LE CHANCELIER, LE PÈRE JOSEPH,
PRÊTRES, GARDES, etc., puis MARIE.

LE CHANCELIER.

Messieurs, appelez à vous votre courage.
Le moment est venu de mourir.

CINQ-MARS, il regarde de Thou.

Adieu donc

Nos beaux rêves.

Au chancelier.]

C'est bien, monsieur, nous donne-t-on
Quelque temps pour prier?

LE PÈRE JOSEPH, sortant du milieu de l'escorte.

Jusqu'à l'aube!

CINQ-MARS, tressaillant d'indignation.

O visage

Sinistre...

DE THOU, le saisissant par la main.

Cher Henri, soyez calme. Il le faut !

A Joseph.

A l'aube?.. C'est donc bientôt.

JOSEPH.

Insensés ! vous l'avez voulu!.. le ciel vous donne
Le repentir.

DE THOU, au père Joseph lui montrant Cinq-Mars.

Allez, ce pécheur vous pardonne.

JOSEPH.

Voici vos confesseurs !

CINQ-MARS, à de Thou lui montrant le ciel rouge à l'horizon.

Voici le jour venu !

DE THOU, le tenant embrassé.

Ami, vous êtes-vous quelquefois souvenu
Des deux jeunes chrétiens?.. Leur voix pure s'élève
En mon âme et m'inspire un courage plus haut.

CINQ-MARS, doucement.

« Ils furent tous les deux frappés du même glaive,

DE THOU.

» Et leur sang se mêla dans le même tombeau. »

ENSEMBLE.

Ainsi soit-il !

Avec une ardente foi.

Seigneur, soutiens notre âme chancelante,
Arme nos cœurs pour le dernier combat,
Inspire-nous, à cette heure sanglante,
La fermeté que nul tourment n'abat.

Nous remettons dans tes mains notre vie,
 A ta bonté nous nous abandonnons,
 Tout notre orgueil devant toi s'humilie.
 Pardonne-nous comme nous pardonnons.
 Inspire-nous, à cette heure sanglante,
 La fermeté que nul tourment n'abat.
 Seigneur, soutiens notre âme chancelante,
 Arme nos cœurs pour le dernier combat!

Les deux condamnés appuyés l'un sur l'autre se dirigent lentement, précédés et suivis des gens de justice, vers la galerie du fond. —

En passant devant la porte basse par laquelle Marie est sortie, Cinq-Mars y jette un dernier regard. — Le père Joseph reste sur la scène et les contemple.

Au moment où Cinq-Mars et de Thou, arrivés au fond de la galerie, vont disparaître, la porte basse s'ouvre ; Marie paraît, elle aperçoit les jeunes gens qui s'éloignent ; elle a tout compris ; elle veut s'élancer vers eux, mais le père Joseph lui barre le passage d'un geste terrible.

Marie pousse un cri et tombe évanouie.

FIN

—
E

aris
ento
diti
10

ést
ph
bro
1'

ne

VI
s,
un

Eg
e

ét

C

fo
u

—

NOUVEAUX OUVRAGES EN VENTE

Format in-8°

J. AUTRAN <i>de l'Acad. franç.</i> f. e.	J.-H. MERLE D'AUBIGNÉ f. c.
ŒUVRES COMPLÈTES, t. III. — La Flûte et le Tambour..... 6 »	HISTOIRE DE LA RÉFORME EN EUROPE AU TEMPS DE CALVIN, t. VI..... 7 50
COMTE DE PARIS	ERNEST RENAN
HISTOIRE DE LA GUERRE CIVILE EN AMÉRIQUE, t. I à IV..... 30 »	L'ANTECHRIST..... 7 50
ATLAS POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE LA GUERRE CIVILE EN AMÉRIQUE. Livraisons I à IV..... 50 »	J. MICHELET
VICTOR HUGO	ORIGINE DES BONAPARTE..... 6 »
LES CHATIMENTS..... 6 »	JUSQU'AU 18 BRUMAIRE..... 6 »
PENDANT L'EXIL..... 6 »	JUSQU'A WATERLOO..... 6 »
PAULINE L.	J. SIMON
LE LIVRE D'UNE MÈRE..... 6 »	SOUVENIRS DU QUATRE-SEPTEMBRE. — Le gouvernement de la Défense na- tionale..... 6 »
	L. DE VIEL-CASTEL <i>de l'Acad. fr.</i>
	HISTOIRE DE LA RESTAURATION. — T. XVII..... 6 »

Format gr. in-18 à 3 fr. 50 c. le volume.

A. ACHARD vol.	CH. MONSELET vol.
LA TOISON D'OR..... 1	LES ANNÉES DE GAÏÉTÉ..... 1
TH. BENTZON	D. NISARD <i>de l'Acad. française</i>
LE VIOLON DE JOD..... 1	LES QUATRE GRANDS HISTORIENS LATINS. 1
E. CADOL	JULES NORIAC
LA BÊTE NOIRE..... 1	LA MAISON VERTE..... 1
ALEX. DUMAS FILS <i>de l'Acad. franç.</i>	ÉDOUARD OURLIAC
THÉRÈSE..... 1	DERNIÈRES NOUVELLES..... 1
O. FEUILLET <i>de l'Acad. française</i>	PAUL PARFAIT
UN MARIAGE DANS LE MONDE..... 1	LA SECONDE VIE DE MARIUS ROBERT... 1
TH. GAUTIER	EDMOND PLAUCHUT
PORTRAITS ET SOUVENIRS LITTÉRAIRES.. 1	LES QUATRE CAMPAGNES MILITAIRES DE 1874..... 1
GUSTAVE HALLER	A. DE PONTMARTIN
LE BLEUET..... 1	NOUVEAUX SAMEDIS. T. XII..... 1
V. D'HAUSSONVILLE	HENRI RIVIÈRE
C.-A. SAINTE-BEUVE. — Sa vie et ses œuvres..... 1	AVENTURES DE TROIS AMIS..... 1
A. HOUSSAYE	C.-A. SAINTE-BEUVE
LES DIANES ET LES VÉNUS..... 1	PREMIERS LUNDIS..... 3
VICTOR HUGO	GEORGE SAND
QUATRE-VINGT-TREIZE..... 2	FLAMARANDE..... 1
AL. KARR	J. SANDEAU <i>de l'Acad. française</i>
PLUS ÇA CHANGE..... 1	JEAN DE THOMERAY. — LE COLONEL ÉVRARD..... 1
PLUS C'EST LA MÊME CHOSE..... 1	L. ULBACH
KEL-KUN	LE SECRET DE MADENOISELLE CHAGNIER. 1
PORTRAITS..... 1	LA PRINCESSE MORANI..... 1
PROSPER MÉRIMÉE	A. VACQUERIE
LETTRES A UNE INCONNUE..... 2	AUJOURD'HUI ET DEMAIN..... 1
LETTRES A UNE AUTRE INCONNUE..... 1	PIERRE VÉRON
MÉRY	CES MONSTRES DE FEMMES..... 1
BÉYA 1	L. VITET
MICHELET	LE COMTE DUCHATEL, avec un portrait. 1
LA MER..... 1	